

Souffle sain pour vent toxique (6)

[blog souffle](#)

En ce temps où personnellement j'ai du mal à faire jaillir une créativité et où, au contraire, j'arrive à écouter le divisible de moi, j'ai tendance à faire jaillir ce qui existe, ce qui est présent depuis longtemps déjà. Ce sont des lectures saines qui n'ont rien de particulier, et c'est pour cela qu'elles sont saines.

La distance d'étrangeté

Jacqueline Kelen, "L'Esprit de Solitude"

"Mieux vaut être seul que mal accompagné", disait au XVe siècle Pierre Gringoire. Cette parole devenue proverbiale est loin d'être suivie et le monde moderne, empli de technologies et vide de chaleur humaine, pousse plutôt à rechercher un nid de tendresse ou l'appui d'un groupe. "Tout plutôt que d'être seul", serait la devise actuelle. C'est le début de la lâcheté, de la compromission. Le principal défaut de toute vie collective tient à la considérable déperdition d'énergie qu'elle induit, avec le gâchis de temps qui s'ensuit. Chaque individu perd en intensité ce qu'il acquiert en sécurité. Et cela vaut pour l'habituelle vie de famille, réconfortante et épuisante.

Pour les personnes qui ont choisi de vivre en couple, il semble indispensable que chacun ait un lieu, des moments rien qu'à lui; une pièce réservée où nul autre ne pénètre; des amis qu'il continue de voir en particulier. Afin d'éviter toute confusion. Le défi que propose toute vie conjugale consiste précisément à *vivre à deux*, à être deux personnes différentes et distinctes, non pas une seule, non pas deux moitiés. c'est, au fil des jour et en toute occasion, un rappel permanent à l'altérité et ce qui en découle: le respect de la solitude de l'autre. Voilà ce que murmurait Mélusine en instaurant une journée de retrait, d'absence, dans la trame de son mariage heureux. Elle ne se confondrait jamais avec Raymondin, lui échapperait toujours; et lui, le Seigneur de Lusignan, si épris, ne serait jamais l'ombre ni le possesseur de l'étrange femme.

L'éloignement de la journée du samedi où Mélusine demeure en ses appartements rappelle la distance qui résiste entre deux êtres amoureux, entre deux époux, précieuse distance qui permet le mystère et le désir. Du reste, lorsque Raymondin succombe à la jalousie et va épier Mélusine dans sa cachette, il découvre une créature qu'il ne connaissait pas, une femme qu'il n'avait jamais vue, même dans l'intimité amoureuse. Cette incroyable apparition le trouble et l'effare - moins parce que a jeune femme est dotée d'une queue de serpent ou de poisson que par l'image inconnue qu'elle présente. Celle qu'il appelait son épouse, qu'il croyait familière, se révèle

insaisissable – robe de sirène qui glisse dans l'eau, vapeur du bain qui voile et brouille la scène... Merveille et stupeur s'emparent du seigneur bien établi sur ses terres: le désir est inquiet, l'amour perturbe et dépayse, là où une vie en commun tend à banaliser, à rassurer. D'où ce léger flottement qui envahit le cerveau et les yeux du mari trop curieux.

La plupart des mariages échouent ou se déchirent en raison de cette insupportable altérité. Il voulaient ne faire qu'un, tout se dire, partager les mêmes goûts, mettre en commun leurs amis; ils croyaient penser la même chose, ils disaient toujours “nous”, ils arrivaient à se ressembler physiquement et ne se quittaient presque jamais. Et puis un jour, au détour d'une phrase, sur un battement de cils, l'autre se révèle tel qu'il a toujours été: vivant, imprévisible, différent. Dans d'autres couples, l'un des deux conjoints a absorbé l'autre et imposé son individualité: la complicité est devenue ligotage, l'intimité s'est confondue avec une permanente intrusion et l'injonction de transparence a scellé la prise de possession.

Lisons une fois encore Rilke: “l'amour ne sera plus le commerce d'un homme et d'une femme, mais celui d'une humanité avec une autre [...] Il sera cet amour que nous préparons, en luttant durement: deux solitudes se protégeant, se complétant, se limitant, et s'inclinant l'une devant l'autre.”

Loin de ce que rêvait le poète autrichien, la société actuelle vit sous le régime du semblable et non du différent. Le clonage en est l'aboutissement terrifiant. Dans la vie sentimentale, chacun cherche son “alter ego”, à savoir son reflet, son double, et s'enferme irrémédiablement. Le dialogue, la découverte, l'aventure et l'altruisme ne peuvent exister que s'il y a l'autre, précisément. Comme l'éprouve Rilke, un homme et une femme sont deux planètes entières et distinctes; et ces deux planètes peuvent s'entendre et se rejoindre dans la mesure où elles se reconnaissent tout à fait différentes. La personne que j'aime ne sera jamais un “alter ego”, un “autre moi-même”: ou elle est un “alter”, ou elle est un “ego”.

Les mythes d'Occident sont sur ce point très clairs, même si la plupart concernent l'amour plus que la vie de couple.

[suivent ici l'évocation des histoires de Philémon et Baucis d'Ovide et de l'intrusion de la femme dans le “Banquet” de Platon.]

En suivant les enseignements donnés par ces mythes, on pourra éviter dans le domaine amoureux les habituelles récriminations (“tu ne me rends pas heureuse”, “donne-moi des raisons de vivre”), les chantages ridicules ou odieux (“je n'existe pas sans elle”, “si tu pars, je me tue”) ainsi que les suspicions auxquelles Raymondin a hélas succombé: si elle veut être seule, c'est qu'elle ne m'aime plus, ou qu'elle m'aime moins; si elle

recherche la solitude, c'est qu'elle en aime un autres... La relation d'amitié qui respecte la distance et fête l'altérité ne connaît pas ces griefs. Faite de partage et aussi de silence, elle ne contraint pas et se maintient malgré l'éloignement. En un mot, ce n'est pas une relation possessive mais un lien, une alliance plutôt, de liberté. Or, pour bon nombre de gens, la solitude paraît incompatible avec l'amour parce qu'ils ont dans la tête des images de couples préfabriqués et d'amants enlacés comme boas.

Aimer quelqu'un, c'est honorer sa solitude et s'en émerveiller.

En fait, il s'agit de choisir entre devenir *un* et demeurer *unique*. Entre l'union (amoureuse, conjugale) et la singularité (forcément solitaire).

L'amour que je ressens pour un être ne met pas fin à ma solitude mais il l'enrichit, l'enchanté et la fait rayonner. L'élu, l'être aimé serait paradoxalement celui avec qui j'ai envie d'être seule.

From:

<http://www.lavoiesix.com/> - **la voie six**

Permanent link:

http://www.lavoiesix.com/billets/2021/1213souffle_sain_pour_vent_toxique_6

Last update: **13/12/2021 09:07**

